

Le récit de vos expériences personnelles face au terrorisme.

Manon B. : Je ne me souviens pas où j'ai appris l'assassinat de Samuel Paty. Ni quand, ni même qui me l'a annoncé, d'ailleurs. Mais, si je me souviens bien d'une chose, cela a été mon incrédulité face à cette nouvelle. Non, je ne pouvais pas comprendre. Non, je ne voulais pas.

Samuel : 14 octobre 2022. Samuel Paty est assassiné. Du chagrin, de la colère, une volonté de solidarité entre tous les Français émane de moi afin que plus jamais cet acte ne se reproduise.

Philippine : Je me souviens avoir appris la mort de Samuel Paty au collège. Notre professeur d'histoire nous a demandé chacun notre tour de donner un mot décrivant ce qu'on ressentait suite à cet assassinat. Et je ne savais pas quoi dire. J'ai finalement dit « Dramatique » car c'est sûrement ma définition pour de tels actes.

Aurore : Lors de la tragédie survenue en 2020, j'ai appris les événements en rentrant le soir chez moi, trouvant ma mère et mon père qui discutaient d'un ton choqué et attristé. Je n'ai su réellement les détails de l'assassinat que le lendemain, par les explications des professeurs, et je me souviens encore de l'immense incompréhension que j'ai ressentie.

Manon R. : Je me souviens que l'attentat du Bataclan m'avait énormément marquée, beaucoup de Français sont morts et ceci m'avait particulièrement impactée.

Safiya : Le 13 Novembre 2015, j'ai 9 ans, je suis assise devant le match de football qui oppose la France à l'Allemagne.

On entend une première déflagration retentir. Je ne le sais pas encore mais ce bruit marquera le début de l'horreur qui plongera la France en deuil.

Rakine : Je me suis rendu compte des ravages du terrorisme après avoir vu ma prof d'histoire : elle était limite au bord des larmes, bouleversée par le meurtre de Dominique Bernard, victime du terrorisme.

Laura : J'ai compris la signification du mot « terrorisme » lorsque j'ai vu ma mère bouleversée par l'assassinat de Samuel Paty en 2020, puis de Dominique Bernard en 2023. Le terrorisme n'est pas seulement un acte de violence envers une personne ou un peuple, c'est aussi une attaque contre chaque être humain. Car, oui, tuer un homme revient à tuer une part de chacun d'entre nous.

Kiara : Le terrorisme évoque en moi un mélange complexe d'émotions. Cela suscite d'abord une profonde tristesse pour les vies perdues et les

souffrances infligées aux victimes et à leurs proches. La colère surgit également face à l'injustice et à la cruauté de tels actes. Pourtant, malgré cette terreur, je refuse de me laisser paralyser. Je choisis plutôt de défier la haine en cultivant l'empathie, de résister à l'obscurité en choisissant l'espoir, et de continuer à croire en un avenir où la paix prévaudra sur la terreur.

Définition du terrorisme

Philippine : Précisément, comment définir le terrorisme ? Les débats sont nombreux autour de la définition du terrorisme, et on s'accorde à dire qu'il n'existe pas un terrorisme, mais des terrorismes. Pourtant, même au pluriel, on peine à définir cette notion, et à la faire accepter par tous. A tel point qu'il n'existe aucune définition universelle. C'est pourquoi nous avons réfléchi à ce qui caractérise le terrorisme.

Manon R : Le terrorisme, c'est le fait qu'un petit groupe de personnes cherche à imposer au plus grand nombre sa vision des choses.

Le terrorisme, c'est le fait d'utiliser la violence, la barbarie, la terreur, contre des civils, des nations entières, pour faire entendre sa voix.

Le terrorisme peut s'attaquer à des cibles individuelles (Samuel Paty, Dominique Bernard) ou perpétrer des crimes de masse (le World Trade Center). Il peut être le fait d'acteurs individuels ou de groupes organisés. Il défend souvent une idéologie, ou une cause.

Manel : Le terrorisme nous tend un piège. Il veut nous pousser à la faute, et après la faute, c'est la guerre.

Nous sommes les ambassadeurs de la mémoire

Samuel : Nous sommes les ambassadeurs de la mémoire : nous nous sommes engagés à porter la mémoire (particulièrement celles des victimes), nous tenons à « faire exister les victimes à travers nous ». Tant que nous serons là, vivants, on ne les oubliera pas. Nous voulons conserver et transmettre cette mémoire, mais aussi faire un travail d'histoire et partager nos réflexions. Etre ambassadeur de la mémoire, c'est croire en l'importance de la mémoire et de l'histoire pour avancer. Etre ambassadeur de la mémoire, c'est rendre leur humanité aux victimes.

Les raisons de notre présence ici

Kiara : En ce 1 mars, nous nous retrouvons avec vous en ce lieu pour commémorer et honorer la mémoire des victimes du terrorisme partout dans le monde et faire en sorte que ces événements tragiques ne tombent pas dans l'oubli. Ces victimes, des personnes qui n'avaient rien demandé, vivaient simplement comme chacun d'entre nous. Nous aurions pu ou nous pourrions être l'une d'entre elles...

Tristan : Nous avons la responsabilité de nous souvenir de ces actes barbares et des victimes. Car oui, comme l'a dit Elie Wiesel, « oublier les victimes reviendrait à les tuer une deuxième fois ». Car oui, comme l'a dit Winston Churchill, « un peuple qui oublie son histoire est condamné à la revivre ». Car oui, nous sommes tous concernés et nous avons le devoir de ne pas laisser répéter les erreurs du passé qui marquent encore notre présent.

Bref rappel des faits de terrorisme dans le monde depuis notre naissance (2007)

Alicia : Depuis que nous, jeunes ambassadeurs de la mémoire, nous sommes nés, en 2007, on comptabilise entre 8000 et 14 000 actes terroristes et entre 1 000 et 30 000 décès liés au terrorisme dans le monde chaque année.

Toutes les régions du monde sont frappées, mais les régions du Moyen-Orient, d'Afrique et d'Asie sont principalement touchées. Malheureusement, le terrorisme est devenu une violence universelle.

Anais : Cyrille Bret, un géopoliticien, a fait un essai où il analyse les 10 attentats qui ont changé le monde car ils ont été les plus marquants à cause de leur poids politique : parmi les 10 attentats qu'il choisit, on trouve ceux du 11 septembre 2001 aux Etats-Unis, celui du 11 mars 2004 à Madrid dont nous commémorons aujourd'hui le vingtième anniversaire, ou ceux du 13 novembre 2015 à Paris. « Toutes les victimes du terrorisme sont égales en malheur et en dignité » dit-il.

Importance de la mémoire et de l'Histoire. Mise en valeur du rôle de ceux qui participent à la faire et à la transmettre .

Marta : Chaque personne tuée, chaque symbole détruit par le terrorisme est une atteinte aux libertés fondamentales de l'Homme et de la Femme. Ainsi chaque être humain se doit de combattre le terrorisme par la diffusion de la connaissance, de la mémoire, de l'histoire.

Marie : Chaque jour, le terrorisme fait de nouvelles victimes et chaque jour, des hommes et des femmes luttent pour accomplir un devoir de mémoire, le devoir de transmettre, le devoir de ne pas oublier, le devoir de ne pas répéter les erreurs du passé qui marquent encore notre présent.

Laura : Tout d'abord, j'aimerais remercier les musées, qui instruisent les générations futures et font perdurer le souvenir des événements tragiques qui ont conduit à la mort de milliers de personnes. Ensuite, j'applaudis les professeurs et les historiens qui se lèvent chaque jour pour enseigner et

accomplir ainsi un travail de mémoire et d'histoire, nous transmettre leur savoir, qui s'avère une arme efficace contre le terrorisme, alors même qu'ils se retrouvent sous leur menace, comme en témoignent les cas de Samuel Paty et de Dominique Bernard. Enfin, je salue le courage des témoins qui bravent les traumatismes pour transmettre leurs souvenirs. Et je remercie les élus qui nous permettent d'être ici aujourd'hui.

Rakine : Les personnes qui ont commis ces actes veulent changer quelque chose, quelque chose qui nous est précieux, l'histoire, et plus précisément les faits historiques, ils veulent les manipuler afin qu'ils conviennent à leur idéologie et veulent qu'on enseigne des faits qui sont faussés et ainsi veulent tuer la connaissance.

Aurore : Et c'est là que rentre en jeu le bon sens, l'histoire et la mémoire : le bon sens de savoir s'informer sur ce qui compose notre passé avec des faits historiques sûrs et transmettre ces faits grâce à la mémoire par des cérémonies, des expositions dans les musées, des témoignages et de bien d'autres manières.

Conclusion

Safiya : Je disais tout-à-l'heure que le terrorisme veut nous pousser à la faute, et que la faute, c'est la guerre. Mais « après avoir gagné la guerre, il faut construire la paix » disait Dominique de Villepin. Je pense que la conservation de la mémoire, sa transmission, sont des moyens de reconstruire la paix.

Manon B. : On ne peut pas affirmer qu'il n'y aura plus jamais d'attaques, mais en revanche sensibiliser peut contribuer à en limiter le nombre. Alors, former la nation, en particulier la jeunesse, les acteurs de demain, est pour moi primordial. Pour restreindre les nouvelles attaques et les appréhender. Pour éviter de compter de nouvelles victimes et les ajouter à la liste de celles qui y sont déjà.

Si nous apprenions à respecter l'autre et à se considérer mutuellement ainsi que le veut la Fraternité, alors peut-être aurons-nous l'espoir d'obtenir un monde stable et des individus conscients. Car oui, comme l'a dit Antoine de Saint-Exupéry, « pour ce qui est de l'avenir, il ne s'agit pas de le prévoir, mais de le rendre possible ».